# Passion et raison
# Etude conceptuelle

« Quand je vous aurais vu, quand je l'aurais haï, / j'en aurais soupiré, mais j'aurais obéi, / et sur mes passions ma raison souveraine / eût blâmé mes soupirs et dissipé ma haine. » (*Polyeucte*, Acte II, scène 2). Cette tirade d'un personnage de Racine – une femme devant l'homme qu'elle aime, mais qui n'est pas son mari et qu'elle voudrait détester – roule sur une idée qu'on pourrait dire courante : celle d'un antagonisme ou d'une rivalité entre la passion et la raison. Une femme est éprise d'un homme, passionnément, d'un amour que sa raison condamne, et cette tension paraît valoir pour tous les types de passion (la haine, la tristesse, la passion du jeu, etc.). Les deux, passion et raison, s'opposeraient chaque fois comme deux forces de sens contraire ou deux principes orientés aux pôles inverses :

- La passion, c'est cette vive inclination de l'individu, accompagnée d'états affectifs et intellectuels, vers un être ou un objet auquel il s'attache exclusivement.
- La raison, c'est en lui la faculté de connaître, de bien juger, et d'agir conformément à des principes universels.

L'une et l'autre n'ont pas les mêmes caractères, ne visent pas toujours les mêmes choses, ne se vivent pas de la même manière :

- La raison, notamment, rassemble, elle est commune aux hommes et peut accorder leurs pensées (par la loi, la démonstration, etc.).
- La passion divise, elle est propre à chacun (moi j'aime ceci, toi cela) et peut se vivre sans partage.

Tous les hommes ont la raison, chaque homme, en tant qu'il est passionné, a *ses* « raisons » (c'est une distinction de Malebranche), que les autres n'ont pas nécessairement.

Le lien entre les deux est pourtant si fort que c'est son rapport à la raison qui semble constitutif de la passion. C'est net, par exemple, dans cette définition de Kant : « l'inclination que la raison du sujet ne peut pas maîtriser ou n'y parvient qu'avec peine est la *passion* » (*Anthropologie du point de vue pragmatique*, Paris, Vrin, 1988, § 73, p. 109). C'est relativement à la raison, autrement dit, que la passion se détermine. **Qu'est-ce qu'une passion ?** Une inclination qui échappe ou résiste à la domination de la raison (Racine, en l'occurence, est optimiste lorsqu'il parle de la raison « souveraine », convaincu qu'elle saura faire taire l'amour indigne…), une inclination rebelle au contrôle de la faculté du vrai et du bien, **une tendance de l'individu *irrationnelle***.


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Passion et raison

## *I. Cette irrationalité, cependant, est équivoque.*

La passion, en effet, peut être ***extra*-rationnelle**, si est l'oeuvre, comme chez Platon par exemple, d'une *autre* partie que la partie rationnelle (*logistikon)* de l'âme. En ce cas *logos* et *pathos* relèvent de principes distincts.

Mais l'irrationalité du *pathos* peut également se comprendre comme **perversion de la raison** (une pathologie, justement…). C'est ce que les Stoïciens défendent. Le terme *pathos* désigne les émotions du désir sexuel, de l'ambition, de la jalousie, etc., mais aussi les états d'esprit tels que l'indécision, la méchanceté, la pitié, toutes rangées sous l'une des quatre passions premières, l'appétit, le plaisir, la peur et la peine. Chez eux la passion est d'abord définie comme une maladie ou un état malsain de l'âme, auquel seul le sage saura se soustraire : « [les Stoïciens] disent que la passion est une impulsion excessive et qui désobéit aux ordres de la raison, ou un mouvement de l'âme irrationnel et contraire à la nature » (Stobée, cité in Long et Sedley, *Les philosophes hellénistiques*, II. *Les Stoïciens*, Paris, GF-Flammarion, 1987, p. 518). «Voici donc, écrit encore Cicéron, la définition de Zénon : le trouble, qu'il appelle *pathos*, est « un mouvement de l'âme qui s'écarte de la droite raison et qui est contraire à la nature ». Certains disent plus brièvement : «un penchant trop vif », mais par «trop vif » ils entendent «qui s'est éloigné beaucoup de la constance qui appartient à la nature » » (Cicéron, *Tusculanes*, IV, 6, in *Les Stoïciens*, Bibl. de la Pléiade, p. 332-333). Cela dit, cette impulsion *dérive* de la raison, dans la mesure où « toutes les passions sont du ressort de la faculté directrice de l'âme » (Stobé cité in Long et Sedley, *op.cit.*, p. 518). Ce qui veut dire que la passion est une modification du *logos* lui-même, que la passion est une raison, un jugement, comme dit Chrysippe, *mais une raison irrationnelle*, désobéissante à la raison. Dans la passion, la raison ne succombe donc pas sous l'assaut de forces psychiques extra-rationnelles, c'est par l'exercice défectueux de ses propres pouvoirs qu'elle se met en échec : la passion est une force anti-rationnelle *issue* d'une raison intérieurement modifiée. C'est pourquoi on lit cette mise au point lexicale : « « irrationnel » et « contraire à la nature » ne sont pas utilisés dans leur sens ordinaire [lorsqu'on définit la passion en y recourant] : « irrationnel » équivaut à «qui désobéit à la raison ». Car toute passion est excessivement puissante, puisque les gens en état de passion voient fréquemment qu'il n'est pas convenable de faire ceci ou cela, mais sont entraînés par l'intensité de la passion, comme par un cheval désobéissant, et sont amenés à le faire […]. « Contraire à la nature » […] signifie quelque chose qui se produit contrairement à la raison droite et naturelle. » (Stobé cité in Long et Sedley, *op.cit.*, p. 518-519). C'est cette question, donc, qui se pose : qu'est-


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

ce qui fait l'irrationalité de cette raison qu'est la passion ? Et la réponse est simple : c'est sa démesure, son excès, sa transgression, son « intempérance ». Ce qui fait le caractère non naturel ou non rationnel de la passion, c'est l'immodération de son mouvement, le fait d'être hors-limite. Une passion est une impulsion excessive (et donc violente) en ce qu'elle déborde le contrôle normal de la raison : « la source de toutes les passions, selon eux, est l'excès, c'est-à-dire une défaillance de l'esprit tout entier et de la droite raison, si éloignée de ses préceptes que l'on ne peut plus du tout gouverner ni contenir les penchants de l'âme. De même donc que la juste mesure calme les penchants, les fait obéir à la droite raison et conserve les jugements réfléchis de l'esprit, de même l'excès, qui lui est hostile, enlève toute stabilité à l'âme en l'échauffant, en la troublant, en l'excitant ; et c'est pourquoi il engendre les peines, les craintes et toutes les autres passions » (Cicéron, *Tusculanes*, IV, 9, in *Les Stoïciens*, Bibl. de la Pléiade, p. 336). Le passionné n'est plus en sa propre puissance, il est hors de lui. L'âme n'a plus de juste mesure, elle perd sa stabilité, il n'y a plus pour elle de gouvernement de soi (*autarkeia*) possible. Pour le dire simplement : le passionné en fait trop, il est victime du trop-plein de sa passion, d'affects en surplus.

**Cela mérite au moins deux précisions.**

1. Il est possible de dire qu'en elles-mêmes les passions ne sont pas nécessairement mauvaises. Dans leur réalité physio-psychologiques elles se situent dans l'ordre du pré-moral, elles ne sont ni bonnes ni mauvaises (c'est simplement quelque chose qui arrive à l'individu) : elles ne prennent une valeur morale qu'en fonction de l'intervention de la volonté. C'est une position que défend Rousseau. Il n'y a pas un classement moral a priori des passions. On ne peut pas dire *absolument* qu'adorer Dieu, qu'aimer son épouse ou qu'être passionné par son travail est sain, permis, tandis que l'obsession sexuelle serait défendue. Ce n'est pas une question de qualité (il y aurait des types de passion, les uns bons, les autres pas), mais une affaire, pourrait-on dire, de quantité. La question n'est pas : de quoi faut-il se passionner ? Mais : jusqu'où ?, et la limite, c'est celle du contrôle de la volonté. La bonne passion, c'est la passion, non pas qu'a voulue la volonté, mais celle qu'elle maîtrise. Certes je suis « victime » de la passion, c'est-à-dire que je ne contrôle pas son origine, mais de son prolongement je suis responsable. Ce n'est donc pas contre l'existence de la passion qu'il faudrait lutter (cela est vain), mais contre son évolution vers l'excès. Le principe est simple : je ne dois pas céder à ce qui, échappant à ma raison par son intensité, son ardeur et son caractère outrancier (les « ravages » de la passion, les « coups de foudre », etc.), va me priver de ma liberté. L'origine


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Culture Générale

Passion et raison

de la passion ne dépend pas de moi, son avenir oui et et c'est à cela qu'on évaluera ma force morale.

2. Si l'on parle d'excès, il faut dire de la passion, en fait, qu'elle est *déraisonnable*, *i.e.* qu'elle n'est pas conforme à la mesure normale (au bon sens, etc.). Le passionné ne connaît pas de bornes, il exagère tout, à la fois la valeur de l'objet ou de l'être qui l'occupe (pensons notamment à l'aveuglement ou au mécanisme de *cristallisation* décrit par Stendhal, qui nous conduit à *parfaire* l'objet ; la passion, alors, n'est pas une erreur, mais la projection fantasmatique d'un désir) et la force qu'il met pour y accéder. Cela se manifeste par la persistance ou l'insistance de la passion. Ce caractère, selon Kant, la distingue de la simple émotion comme l'*hexis* (ce qu'on appelle *l'habitus* ou l'état) se distingue de la *diathesis* (la disposition passagère). « L'émotion doit être envisagée comme une *ivresse* qui se dissipe en dormant ; la passion est à considérer comme un *délire* couvant une représentation qui s'implante toujours plus profondément. Celui qui *aime* peut rester clairvoyant ; mais celui qui est *amoureux* sera irréparablement aveugle aux défauts de l'objet aimé. » (§ 74, p. 110) Un coup de colère, par exemple, passe relativement vite, contrairement à la haine qui nourrit des vengeances à retardement ; la colère, dit Kant, a la mémoire courte... ; « la passion de la haine au contraire prend son temps pour s'enraciner profondément et penser à l'adversaire », § 74, p. 109). Et plus bas : « la passion (en tant que disposition de l'esprit relevant de la faculté de désirer) se donne le temps et, aussi puissante qu'elle soit, elle réfléchit pour atteindre son but. L'émotion agit comme une eau qui rompt la digue ; la passion, comme un courant qui creuse toujours plus profondément son lit. L'émotion agit sur la santé comme une attaque d'apoplexie, la passion comme une phtisie ou une consomption. L'émotion est comme une ivresse qu'on dissipe en dormant, au prix d'une migraine le lendemain, la passion comme un poison avalé ou une infirmité contractée » (§ 74, p. 110). L'aspect déraisonnable de la passion vient aussi du caractère (d')*absolu* que la passion confère à la chose, laquelle bénéficie d'une totale exclusivité. Kant va en ce sens quand il donne cette autre définition de la passion : « La tendance qui empêche que la raison ne la compare pour faire une choix, avec la somme de toutes les tendances, c'est la *passion* (passio animi) » (§ 80, p. 119). Il y a là un double rapport paradoxal à la raison : d'une part, la passion est associée à la raison, car, comme Kant le note, « la passion présuppose toujours chez le sujet la maxime d'agir selon un but prédéterminé par l'inclination » (§ 80, p. 120). Et le fait, d'ailleurs, que la passion soit stable permet une forme de réflexion (« les passions, puisqu'elles peuvent se conjuguer avec la réflexion la plus calme, qu'elles ne peuvent donc pas être irréfléchies comme les émotions et que, par


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

conséquent, elles ne sont pas impétueuses et passagères, mais qu'elles s'enracinent et peuvent subsister en même temps que le raisonnement, portent, on le comprend aisément, le plus grand préjudice à la liberté » (§ 80, p. 119-120)). Malgré tout, la passion bloque en quelque façon le fonctionnement normal de la raison, elle interdit le calcul, l'évaluation, la pesée, la comparaison : elle est hégémonique et contredit l'exercice de la raison dans le domaine de la sensibilité pratique, lequel consiste à harmoniser, à articuler, à intégrer les *différentes* tendances de l'individu. C'est pourquoi Kant écrit : « les passions sont une gangrène pour la raison pure pratique, et la plupart du temps elles sont inguérissables : car le malade ne veut pas être guéri, et se soustrait à l'emprise du principe qui seul pourrait opérer cette guérison. La raison dans le domaine de la sensibilité pratique va de l'universel au particulier, selon le principe qu'il ne faut pas, au profit d'une seule tendance, rejeter toutes les autres dans l'ombre ou les tenir à l'écart, mais considérer que chaque tendance peut subsister avec la somme de toutes les autres. L'*ambitio*, chez un homme, peut toujours être une orientation de ses tendances que la raison approuve ; mais l'ambitieux veut aussi être aimé des autres ; il a besoin d'avoir un entourage agréable, de maintenir sa fortune. Mais s'il est un ambitieux *passionné*, il est aveugle à ces fins, auxquelles le convient pourtant ses tendances ; et les autres peuvent le détester, son entourage le fuir, son faste menacer de le réduire à la ruine, il n'en tient aucun compte. C'est une folie (prendre un élément de la fin pour le tout) qui contredit la raison dans son principe formel » (§ 81, p. 120).

Cela dit, il serait réducteur de s'en tenir à ce rapport d'adversité entre la passion et la raison. Pour commencer, on peut défendre l'idée que si les deux ne sont pas adversaires c'est qu'en réalité elles ne sont pas *du même ordre*. C'est la thèse que défend Hume dans son *Traité de la nature humaine* (cf. *Les passions*, partie III, section 3, Paris, GF-Flammarion, 1991, p. 268-274). La raison, selon lui, est totalement inactive, elle n'est qu'un pouvoir théorique et non pratique. C'est pourquoi, à proprement parler, « il n'est pas contraire à la raison de préférer la destruction du monde entier à une égratignure de mon doigt ». La raison dit le vrai et le faux, non le bien et le mal. N'étant pas cause d'une action, la raison est incapable de contrarier ou de suspendre l'exercice d'une passion. Le conflit de la raison et de la passion, du bon principe et de ce qui est censé le divertir et l'aveugler n'existe pas, parce qu'elles ne sont pas du même ordre et ne se rencontrent pas. « Puisqu'une passion ne peut jamais, en aucun sens, être appelée déraisonnable, sinon quand elle se fonde sur une supposition erronée ou quand elle choisit des moyens impropres à atteindre la fin projetée, il est impossible que la raison et la passion puissent jamais s'opposer l'une à


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.



l'autre et se disputer le commandement de la volonté et des actes ». Ainsi, dans l'économie des tendances, le raisonnement ne joue aucun rôle actif, même pas ce rôle qui consisterait à jouer de l'opposition des inclinations. Sur le domaine de l'esprit et de l'action, la passion règne absolument, parce qu'elle est l'effort de la vie vers ses objets et l'impulsion au plaisir.

Mais si l'on tient à articuler passion et raison, c'est un rapport d'utilisation qu'on peut envisager. De même que la passion peut avoir sa logique, s'avérer calculée, calculatrice, réfléchie et non absolument absurde, de même la raison peut user de la passion et en tirer profit, en inverser la valeur. L'énergie psychique peut ainsi changer de plan, passer d'une nécessité passive (le démon du jeu, par exemple) à une nécessité supérieure et librement consentie (le désir de savoir, de produire, de créer, etc.). Ce que Freud appelle la sublimation. Spinoza, de son côté, explique que dès qu'une idée adéquate connaît une affection comme telle, cette affection cesse d'être passion pour *devenir* action. Mais il n'est pas sûr que la passion doive s'éteindre ou changer de nature : il suffit, dans certaines limites, de lui rendre son sens. Descartes s'est ainsi toujours opposé à l'*insensibilité* du sage stoïcien (« Je ne suis point de ces philosophes cruels qui veulent que leur sage soit insensible » ; « La philosophie que je cultive n'est pas si barbare ni si farouche qu'elle rejette l'usage des passions ; au contraire, c'est en lui seul que je mets toute la douceur et la félicité de cette vie »). Même si le corps n'est pas ce qui en nous est essentiel, l'homme n'est pas qu'un pur esprit. La passion résulte de l'union de l'âme et du corps, et cette union, puisque c'est Dieu qui l'a voulue, ne peut être fondamentalement trompeuse, mauvaise. Maîtriser les passions et en bien user sera comprendre ce qu'elles indiquent de notre nature. Car les passions (la peur, le désir, l'admiration, etc.) ont une valeur, sur le plan corporel d'abord ; elles ont une utilité biologique, vitale, et en cela elles sont justifiées. Toute passion, en effet, qu'elle cause du plaisir ou de la douleur, est *l'indice* de quelque chose qui convient ou ne convient pas à mon corps et qu'il faut par conséquent rechercher ou fuir. Généralement, la passion est un indicateur fiable, non pas de ce qui est bon ou mauvais pour une âme, mais de ce qui est utile ou nuisible pour un corps (dont il faut prendre soin). Le corps est bon juge de ce qu'il lui faut, et la passion est la traduction de ce jugement. Voilà pourquoi, dit Descartes, « elles sont presque toutes bonnes de leur nature » ; ceci ne veut pas dire qu'elles sont toutes agréables, mais qu'elles nous renseignent toutes. Ainsi, même la douleur est utile. Evidemment le danger vient de ce que, le plus souvent, on éprouve du plaisir, et que, pour Descartes, si l'on peut vivre avec plaisir il ne faut cependant pas vivre pour le plaisir, la joie du corps n'étant pas le but suprême. Il faut agir alors comme « les plus grandes âmes » : « bien qu'elles aient aussi des passions, et même souvent de plus


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

violentes que celles du commun, leur raison demeure néanmoins toujours la maîtresse et fait que les afflictions leur servent, et contribuent à la parfaite félicité dont elles jouissent en cette vie ». Racine a lu et admiré Descartes. On ne s'étonnera pas qu'il ait pu parler de raison *souveraine*...

D'adversaire de la raison, la passion peut ainsi passer à l'état d'*auxiliaire*. C'est une lecture qu'autorise le texte célèbre de Hegel déclarant que « rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion »: dans la passion de l'individu, qui ne cherche que son intérêt propre, se joue en fait plus que son intérêt, en tant qu'il participe de l'accomplissement historique de l'Universel. Ce qui signifie, finalement, qu'une apologie *rationnelle* des passions est possible sans qu'il soit question d'une libération anarchique et risquée de tous les désirs.

J.B. Brenet, ancien élève de l'ENS, agrégé de philosophie,
Maître de conférences à l'Université de Nanterre


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021